

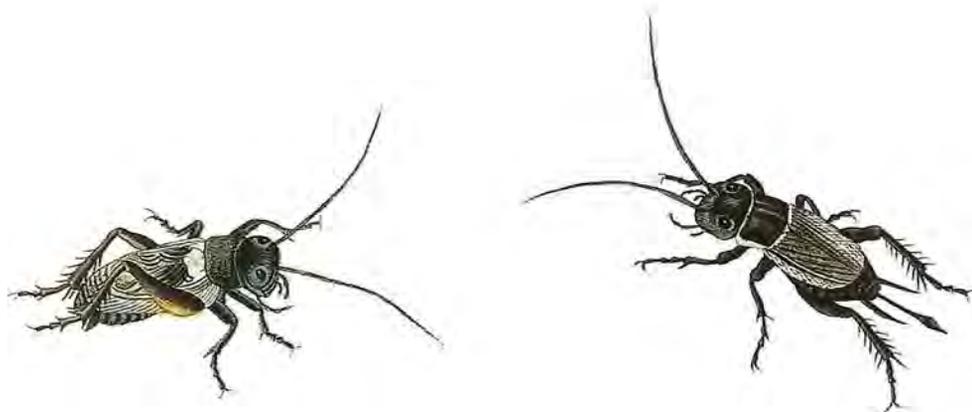
Florilège entomologique

par Jacques d'Aguilar

L'insecte a très tôt attiré l'attention des hommes et, bien avant d'être examiné avec minutie, il a exercé une certaine fascination et développé chez bien des peuples des mythologies. Ainsi, à côté de "l'entomologie véritable" s'est développée une "entomologie mythique, artistique ou littéraire". C'est essentiellement ce dernier aspect que nous voudrions évoquer dans cette série d'articles.

Parmi toutes les lignes, tous les vers couchés sur le papier par des plumes connues ou peu connues, illustres ou obscures, nous retiendrons des textes où l'insecte est représenté avec plus ou moins d'inspiration et d'élégance. Mais aussi où il est prétexte, symbole, métaphore ou fantasmagorie. Compte tenu de l'incommensurable richesse du sujet, nous opérerons un choix non limité aux seules sources françaises. Pour cette anthologie, nous butinerons dans tous les genres littéraires : poésie, roman, nouvelle, conte, fable, légende... qui font partie intégrante du patrimoine de l'humanité. Qu'on ne soit pas surpris de croiser des textes courts ou longs rassemblés sur le thème de l'insecte puisque ce qui nous guide ici est avant tout le mérite et l'originalité de l'œuvre écrite. Souhaitons aussi que ces extraits vous incitent à les situer dans leur contexte : "Il faut jouir des fleurs sur leur tige et des livres dans les livres" a conseillé Charles Nodier.

Ces quelques lignes pour présenter une rubrique qui paraîtra régulièrement dans *Insectes*, dont le dessein est de montrer que ce monde qui nous passionne peut aussi nous émouvoir en partageant la vision qu'en ont poètes et écrivains.



Aquarelles originales,
Panzer, Deutschlands Insecten.

Jean-Henri Fabre [1823-1915]

Dans la 6^e série des *Souvenirs entomologiques*, l'auteur se distrait en parodiant Florian à qui il reproche "les fadaïses d'une rhétorique sans vie qui oublie la chose pour le mot" et il ajoute "D'ailleurs quelle idée, saugrenue d'aller faire du grillon un mécontent, un désespéré qui se lamente sur sa condition ?". Pour lui, peut être s'assimile-t-il avec une pointe de vanité à notre insecte, le grillon : "Loin de se plaindre, il est très satisfait et de sa demeure et de son violon". Voici donc sa version.

Le grillon

L'histoire des bêtes rapporte
Qu'autrefois un pauvre grillon,
Prenant le soleil sur sa porte,
Vit passer un beau papillon.

Un papillon à longues queues,
Superbe, des mieux décorés,
Avec rang de Lunules bleues
Galons noirs et gros point dorés.

"Vole, vole, lui dit l'ermite,
Sur les fleurs, du matin au soir :
Ta rose ni ta marguerite
Ne valent mon humble manoir".

Il disait vrai. Vint un orage,
Et le papillon est noyé
Dans un bourbier : la fange outrage
Le velours de son corps broyé.

Mais la tourmente en rien n'étonne
Le grillon, qui dans son abri,
Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il tonne,
Vit tranquille et chante cri-cri.

Ah ! n'allons pas courir le monde
Parmi les plaisirs et les fleurs ;
L'humble foyer, sa paix profonde,
Nous épargneront bien des pleurs.

Jean-Pierre Claris de Florian [1735-1794]

Fabuliste, chansonnier, romancier, auteur dramatique, ce sont assurément ses *Fables* qui constituent son meilleur titre. Publiées en 1792 ces 89 narrations expriment une conception "pastorale" conformément à la mode de son temps. Il propose souvent avec charme et malice une morale empreinte d'indulgence. C'est ici le grillon, notre grillon champêtre (*Gryllus campestris* L.) qui assure la mission d'instruire les hommes.

Le grillon

Un pauvre petit grillon
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs ;
L'azur, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes ;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.
Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encore moins de figure,
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas :
Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper ;
L'insecte vainement cherche à leur échapper,
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisi par l'aile, un autre par le corps ;
Un troisième survient, et le prend par la tête :
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux, vivons cachés.